

leurs le pavillon espagnol flotter avec le pavillon tricolor, je croirai pouvoir repousser toute crainte pour l'Irlande. L'Espagne pourroit-elle consentir à porter la révolution chez ses ennemis-mêmes? Elle a garanti le Tage, lorsqu'on trembloit pour Lisbonne: elle ne s'associera jamais à des desseins dont le but seroit attentoire à ses propres intérêts comme à l'intérêt général de l'Europe. Lorsque les Directeurs eux-mêmes se défient de ses vues, lorsque peut-être ils n'ont envoyé leur flotte se joindre à la sienne que pour l'amener dans leur port et y posséder un gage de sa dépendance, tout en déplorant sa foiblesse, plaignons-la d'une situation si malheureuse, plutôt que de craindre sa coopération à de funestes entreprises.

Il est plus difficile de fixer quelques idées sur l'expédition dirigée contre la Hollande. Tant que nous n'en connoissons que le début, le blâme est facile, tout jugement impossible, et la réserve un devoir. Comment prononcer sur la sommation de l'Amiral anglais, avant d'en connoître les suites; surtout lorsque cet Amiral a été plus accoutumé jusqu'ici à des exploits brillans qu'à des actes ridicules? Comment décider du mérite de l'attaque avant de connoître le point où elle a été réalisée? Cependant ne peut-on pas dire d'avance que, s'il paroît important de séparer par les premiers coups la Hollande des secours